

L'ECHANGE DE CLINT EASTWOOD

La police retrouve un enfant disparu, mais sa mère affirme qu'il n'est pas son fils. Elle va subir les foudres d'une administration corrompue et violente, propre aux romans de James Ellroy. Mélo et film noir, l'œuvre est servie par une photo presque sans couleurs, à l'image du climat des années 1929 et de la Grande Dépression.

Eastwood pointe la fragilité de la démocratie, qui ne peut tenir qu'au prix de la vigilance du peuple et, si nécessaire, du combat jusqu'au-boutiste du citoyen pour laver les institutions de la décadence morale. Derrière l'échange du fils, c'est l'échange de sa liberté pour la tranquillité.

Le pouvoir misogyne aux dérives sécuritaires affronte une résistante en espoir de valeurs humaines. Sa quête morale est aussi physique : trajets, tortures, refus de l'homme... une certaine iconographie chrétienne propre à figurer le martyr.

Histoire simple, mais narration tortueuse pour le périple d'une mère courage amenée à croiser des destins comme autant d'aventures. Histoire simple, mais morale complexe : la disparition de l'autre nous fait chercher la réalité, mais seules les histoires qu'on raconte permettent de faire le deuil... un hommage au cinéma classique.